

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Preface

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)



REFLEXIONS
SUR QUELQUES PARTIES
DE
L'AGRICULTURE.

P R E F A C E.

LA même application, qui m'a fait connoître les défauts de Jardinage, que j'ay cy-devant expliqués, & auxquels j'ay tâché de remédier; la même m'a donné lieu de faire de temps en temps quelques observations sur les plantes, & quelques meditations sur la Physique; & comme ces observations & meditations sont le véritable fondement, & la preuve essentielle de mes instructions, j'ay crû, qu'après les avoir réduites en un traité particulier, sous le titre de Reflexions, je devois aussi les donner au public.

Il se pourra bien faire, qu'elles ne seront pas au goût de quelques-uns de nos Philosophes, ma pretention seroit trop grande, si elle alloit jusqu'à vouloir plaire à tout le monde; mais peut-être que parmy les habiles gens de notre illustre siècle il y

en aura quelqu'un, qui trouvera icy de quoy porter ses grandes lumieres plus avant, que je n'ay iceu pousser ma petite capacité; & c'est ce que je souhaite passionément, & que je croy même avoir raison de devoir esperer, parce qu'en effet m'étant si fortement appliqué depuis plusieurs années à penetrer dans les productions ordinaires de la nature, pour tâcher d'en tirer quelques secours capables de perfectionner la culture de nos Jardins; il n'est point possible ce me semble, que mon travail paroisse entierement inutile, & infructueux, & que par conséquent la sincerité de mon intention ne trouve au moins un petit nombre d'aprobateurs; on sera sans doute content de la bonne foy, avec laquelle j'auray ingénument déclaré l'ordre & le progres de mon étude, avec la foiblesse, & les bornes de mon raisonnement; il n'en faut pas davantage à mon ambition pour la satisfaire.

Je m'en vais donc commencer par l'endroit, qui a été le premier à réveiller ma curiosité, & à m'inspirer le dessein de faire des reflexions.

CHAPITRE PREMIER.

Reflexion sur les deux états differens, où paroissent les Arbres fruitiers en égard à la difference des deux saisons l'Automne, & le Printemps.

Frigidus,
& sylvis
Aquila
decussit
honorem.
Ovid.

Turpis
sine gra-
mine cam-
pus, &
sine crine
caput, &
sine fron-
de nemus.
Idem.

A Voir les Arbres fruitiers sur la fin de l'Automne, quand ils viennent d'être dépouillez de l'ornement de leurs fruits, & de leurs feuilles; en sorte qu'ils sont réduits à ne donner plus pour ainsi dire aucun signe de vie, & à voir pareillement ceux, qui ont été plantez tout de nouveau, qu'on prendroit moins pour de véritables Arbres, que pour de simples marques d'alignement: il semble dans la verité, que les uns & les autres soient tellement dépourvez du principe de vegetation, qu'il ne leur reste pas la moindre esperance de ressource.

Mais aussi à considerer à l'entrée du Printemps, & les vieux, & les nouveaux, quand de tous côtes ils commencent, ou à fleurir, ou à pousser des bourgeons, & des branches, ne semble-t-il pas, que ce soit une espece de resurrection, qui leur arrive, ou qu'ils n'ayent jamais été dans l'état pitoyable, où nous venons de les considerer.

Deux choses, qui seroient sans doute infiniment surprenantes, aussi bien que tant d'autres, que nous voyons tous les jours, si elles estoient moins ordinaires dans le cours de la nature, & si nous n'estions pas autant accoustumez que nous le sommes à ces sortes de miracles continuels: toutesfois il ne se peut que quand on se met à les regarder avec attention, on n'en soit grandement ébloüy, & qu'on ne devienne en même temps curieux d'en rechercher la cause, & les raisons par tous les moyens imaginables.

Et en effet, c'est ce me semble une belle matiere à faire deux reflexions importantes, & curieuses. La premiere, pour connoître d'où vient cette cessation d'action, qui est cause, que tout d'un coup ces Arbres paroissent morts, quoy qu'ils ne le soient pas: Et la seconde, pour juger comment se fait ce changement si merueilleux, qui quelques mois après les remet en train d'agir tout de même qu'auparavant; en sorte que les vieux plantez deviennent en peu de temps aussi beaux que jamais, & à leur imitation les jeunes produisant d'un costé beaucoup de racines, & de l'autre beaucoup de branches; font voir clairement que, bien loin d'estre ce qu'ils paroissent, ils sont demeurez Arbres véritablement vivans; mais toujours avec cette sujction aux vicissitudes de la nature, & pour les uns, & pour

les